



## Les réserves sont-elles le cœur des musées ?

Jeudi 18 avril 2019 | Auditorium Colbert - 18h / 21h

Galerie Colbert, 2 rue Vivienne - 75002 Paris

En trente ans, la *muséographie* - c'est-à-dire la mise en scène, dans un parcours conçu pour être attractif et intelligible, d'objets emblématiques, fruits d'une savante sélection dans les « collections » - a pris une place décisive et conduit en réserves nombre d'œuvres ou d'objets ne remplissant pas ces conditions. Les enjeux relatifs à l'exposition, l'étude et la transmission du patrimoine comme les problématiques liées à l'acquisition et à la constitution des collections ont toujours retenu l'attention des professionnels mais les pratiques de conservation restent encore peu étudiées alors même que le modèle du musée se diffuse, s'exporte, se transforme profondément, entrainant la volonté d'étudier à la fois la face publique du musée mais aussi ses coulisses encore trop souvent méconnues.

Tout chiffre mérite débat, mais on s'accorde à considérer que 80 à 90 % des collections des musées sont « en réserve ». Cela frappe bien sûr les esprits et, pour le grand public, les partenaires, les mécènes, pour les élus sur le territoire, c'est un sujet d'interrogation. Pourquoi ne pas les montrer davantage, voire pourquoi les cacher ? Est-ce bien utile d'accumuler toutes ces collections ? Pourquoi ne pas les vendre puisqu'on dit qu'il y a des difficultés à trouver l'argent des musées ? La question de la création ou de la rénovation de réserves reste parfois un sujet difficile à plaider même auprès de tutelles...

Dès lors, sans surprise, l'idée de faire des réserves des lieux accessibles/visibles et ouverts s'est développée. Des réserves à vocation pédagogique, plaçant leur visiteur non plus au cœur d'un best off des collections, mais au centre de la « vraie » vie des musées, là où l'on voit le travail en train de se faire, valorisant des métiers moins connus que ceux de la médiation et de la conception d'exposition, tels que la restauration, la régie, l'emballage...

Mais un autre chiffre frappe, celui d'une enquête internationale conduite en 2011 par l'Unesco en partenariat avec l'ICCROM1: « 60 % des collections des musées placées dans des réserves sont victimes d'une mauvaise gestion, d'un manque d'entretien, et de mesures de sécurité inadaptées. Contrairement à ce que nous pourrions croire les objets précieux entreposés dans les réserves des musées à travers le monde ne sont pas en sureté ». Ce sombre constat est confirmé plus près de nous, dans la note d'étape de la mission d'information sur la gestion des réserves et des dépôts des musées<sup>2</sup> : « un certain nombre de réserves pâtissent de conditions de sécurité insatisfaisantes, voire potentiellement dangereuses pour les collections. Sur les bords de Seine à Paris, la menace de la crue centennale [...]. Sans aller jusqu'à ces cas extrêmes, des lieux de réserves inadaptés à la nature des collections conservées posent également des problèmes de sécurité des œuvres [...] n'autorisant pas le maintien de conditions de température et d'hygrométrie adaptées à la préservation des pastels conservés. Enfin, certains musées dont les réserves sont situées dans des locaux loués à des propriétaires privés se trouvent confrontés à une insécurité de nature juridique [...] Outre qu'elles peuvent se révéler dangereuses pour les œuvres, de mauvaises conditions de conservation en réserves peuvent également être très coûteuses pour les finances publiques [...]. »

Comment concilier accessibilité et sécurité des collections ? Comment rendre visible la part invisible des collections ? Espace actif, les réserves ne peuvent l'être que si les conditions de la visite ne portent pas préjudice aux objets. Il faut donc les rendre « visitables » en les sécurisant, en protégeant les objets fragiles des poussières et de toutes les pollutions. La conception de telles réserves n'a, évidemment, plus rien à voir avec les « greniers» qu'elles évoquent encore souvent aux yeux du public. Une conception qui requiert elle-même de très solides compétences d'architectes, de programmistes, d'économistes, de logisticiens... : aujourd'hui, un projet de réserves est au moins aussi complexe qu'un projet de musée et pas toujours moins coûteux...

## L'enjeu des projets innovants

L'enjeu est de concevoir des projets ouverts et innovants, qui prennent pleinement leur place dans les programmes scientifiques et culturels des musées. Quels sont les leviers d'innovation? C'est à ces projets que se propose de se consacrer la prochaine soirée déontologie Inp/ICOM France.

Le débat se déroulera autour de trois questions :

- Les innovations professionnelles et techniques, notamment en matière de sécurité des collections, de conditions de conservation et restauration, de capacité de travail scientifique sur les objets, de principes organisationnels
- Les aspects économiques : quelles sont les composantes du coût de conception et de rénovation de réserves, les enjeux de mutualisation et d'externalisation... ?
- Les aspects culturels et sociaux : les projets en cours, des sites architecturaux à part entière ? Pour quels publics ? Quel outil/rôle pédagogique pour des futurs professionnels, comment associer des partenaires ? Quelle médiation pour les réserves ? Comment sensibiliser des élus à ces investissements ?

## Intervenants

Eric de Visscher, professeur invité au Victoria & Albert Muséum (Londres)

**Raphaëlle Baume**, cheffe de service de la régie des oeuvres du centre de conservation du musée du Louvre

**Ludovic Chauwin**, chef du pôle d'étude et de conservation, régie des collections, direction des musées de la Ville de Strasbourg

**Emilie Girard**, responsable du département des collections et des ressources documentaires du MuCEM

Gaël de Guichen, conseiller du directeur-général de l'ICCROM

**Denis Guillemard**, maître de conférences honoraire, ancien directeur du master conservation préventive de l'université Paris1

Anne Labourdette, directrice du musée de la Chartreuse (Douai)

Brice Mathieu, directeur délégué du Centre de conservation du musée du Louvre

**Modération**: Véronique Milande, Laurent Thurnherr, Hélène Vassal

## **Synthèse**

Christian Hottin, directeur des études du département des conservateurs de l'Institut national du patrimoine
#CvcleICOMFr2019





<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> https://www.iccrom.org/fr/section/conservation-preventive/re-org

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Isabelle Attard, Marcel Rogemont, Michel Herbillon, Michel Piron (corapporteurs), Rapport d'information sur la gestion des réserves et des dépôts des musées, Paris, 17 décembre 2014 : http://www.assemblee-nationale.fr/14/rap-info/i2474.asp